

Une ville se raconte, une ville se rencontre

Une ville se raconte : c'était l'intitulé du projet FIC proposé en décembre 1978 par un groupe d'enseignants du lycée Emmanuel Mounier (dont un adjoint au maire délégué à la culture) et le Théâtre du Campagnol, et adopté par le conseil municipal socialo-communiste. C'est aujourd'hui le nom de l'association qui, au bout de deux ans, comme le prévoit le projet FIC, a pris le relais, avec autant de vitalité qu'elle a peu de moyens, la municipalité continuant seule à la subventionner, dans la mesure, limitée, de ses moyens.

Chatenay, une ville composite, au « tissu urbain » mal cousu, riche de plusieurs passés. En 1975, un groupe d'enseignants du lycée Emmanuel Mounier fait appel à quatre comédiens du théâtre du Soleil, dont Jean-Claude Penchenat, pour animer, une fois par semaine, dans le cadre du « temps banalisé » (autrement dit les éphémères 10 %), un atelier d'expression théâtrale, d'abord commun aux élèves et aux professeurs, puis réservé aux enseignants qui répercutent ensuite ce qu'ils ont acquis dans leur propre travail avec les élèves. Déjà on travaille sur le passage du récit oral au jeu théâtral, préfigurant toute la démarche d'Une Ville se Raconte. Premiers effets sensibles de ce travail (qui se poursuit) : les contacts pris avec le lycée, et multipliés à l'intérieur du lycée, s'étendent à la ville de Chatenay ; une réflexion se développe sur l'utilisation du théâtre en milieu éducatif.

Du lycée à la ville : il se trouve qu'un des enseignants d'Emmanuel Mounier, R.T. est aussi conseiller municipal adjoint à la culture; sur sa proposition, appuyée par G.L., (qui anime Chatenay-Action-Culture, qui a fait racheter par la mairie le vieux cinéma le Rex dont il a pris en main la nouvelle programmation), le conseil municipal adopte, après débat, le projet FIC Une Ville se Raconte, pour 1979-1980. Il s'agit d'« aller dans le sens d'une articulation entre le culturel et le socio-culturel, les créateurs avec leurs œuvres d'une part, et les groupes sociaux d'autre part ».

Les partenaires du projet FIC sont donc : le théâtre du Campagnol, la municipalité, et les ministères de l'Education (la mission d'action culturelle), de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Culture (qui ne subventionne pas l'opération, mais seulement, et très modestement, le Théâtre du Campagnol), le secrétariat d'Etat aux Universités, et la Direction de l'Action Sanitaire et Sociale. Toutes ces interventions reflètent à la fois la configuration complexe de Chatenay et le travail de prospection et de contacts entrepris par l'équipe du Campagnol auprès des divers groupes sociaux susceptibles d'être intéressés par le projet : les établissements universitaires, Faculté de pharmacie et Ecole Centrale, les associations de quartiers ou de locataires, le « mille clubs » de La Briaude, les foyers du « 3^e âge », en particulier le foyer Verdi, dans la cité de la Butte Rouge, sans parler du lycée et des collèges où le travail avait déjà été entrepris.

Trois urgences parallèles se sont manifestées pour le Théâtre du Campagnol : constituer un « corpus » de récits des Chatenaisiens de tous âges, mais ce sont surtout les « anciens » qui ont apporté leur contribution aux soixante heures d'enregistrement recueillies :

- Mettre en place des ateliers dans le cadre des écoles, associations, facultés, pour donner aux enfants, adolescents ou adultes qui souhaitent y participer, les éléments d'une technique d'expression théâtrale permettant de passer du récit au jeu ; installer l'ancienne piscine de la Butte Rouge, prêtée par la mairie au Théâtre du Campagnol, pour en faire à la fois un lieu de création théâtrale et un lieu où se sont regroupés progressivement les divers ateliers.
- Equiper le lieu : la grande salle des cabines a été transformée en salle de répétitions,

deux petits bureaux, un foyer et une cuisine ont été installés ; le bassin a été utilisé comme lieu de répétition et comme atelier de construction de décors, le foyer a été provisoirement utilisé comme atelier de costumes pour la création de trois spectacles (**En R'venant d'Expo**, de Jean-Qaude Grumberg, **Faut être Gentil avec les Dames**, cabaret 1900 joué et chanté par quatre comédiens du Campagnol et quatre chanteurs de l'Atelier Lyrique Expérimental, et **Le Bal**). Tout cela a représenté quarante tonnes de démolitions, des centaines de mètres carrés de peinture et de tapis-brosse, des modifications de l'installation électrique, tous ces travaux étant exécutés par l'équipe du Campagnol qui a pu ainsi se salarier en partie, et répéter parallèlement ses spectacles.

Les récits : très vite, il est apparu que les réunions de « conteurs » ne pouvaient constituer qu'une prise de contact pour des interviews individuelles. En groupe, la parole commence à se débloquer, mais les souvenirs se chevauchent, s'interrompent, bouillonnent, se corrigent les uns les autres. Mieux vaut le silence d'un appartement, le même, parfois, qu'on habite depuis 1936. Certains événements, de la guerre de 1939-45 en particulier, mais aussi un récent « hold-up » manqué, se retrouvent d'un récit à l'autre : il y a déjà une « saga » de la Butte Rouge.

Les différents groupes de travail n'en sont pas venus tout de suite à jouer les récits : il fallait d'abord se familiariser avec des exercices de libération du corps, de confiance collective, de constitution d'un groupe (exercice « d'échange de gestes », de « chœur » : progressivement, un groupe se constitue, qui bouge collectivement sous le regard d'un «messenger», jusqu'au moment où le chœur « refuse » le « messenger » en ne répondant pas à son mouvement ; un autre « messenger » entre alors en jeu). Peut-être ces exercices préparatoires ont-ils paru fastidieux à certains : de fait, les deux ateliers constitués autour de centres universitaires ont connu une certaine déperdition dans le nombre de participants ; assez vite, ils ont été regroupés en un seul atelier, transféré à la piscine. En revanche, un certain nombre d'adultes non étudiants se sont mis à les suivre assidûment. Aucune déperdition au contraire, dans les ateliers du C.E.S. Pierre Brossolette et du lycée, ni dans les ateliers destinés aux enseignants (un après-midi par semaine pour les professeurs du lycée, un atelier par quinzaine pour les professeurs de collèges). L'atelier « mille clubs » s'est arrêté de fonctionner quand les animateurs du club sont partis : il a été transféré à la piscine, avec un recrutement un peu différent : un certain nombre de lycéens l'ont suivi, à côté des fidèles de la Briarde. Où sont passés les « autres » ? On touche ici à un problème social qui dépasse les possibilités d'intervention d'une équipe de théâtre, celui du terrain de l'animation de quartier. Il semble que la médiation des animateurs socio-culturels de quartier soit ici nécessaire.

Les participants aux divers ateliers, ainsi que certains conteurs, se sont trouvés réunis au cours de trois stages au CREP de Chatenay, en avril, juin et décembre 79. Une classe de quatrième a pu, confrontée à d'autres classes, approfondir un travail entrepris sur **l'Avare**, de Molière. Les élèves ont exploré en improvisation les thèmes de l'argent, bien sûr, mais surtout des relations parents-enfants, en ayant recours au récit, réel ou imaginaire. D'autre part, deux récits ont particulièrement alimenté le stage : celui d'une ancienne institutrice racontant la disparition imaginaire d'une élève au cours d'une promenade au bois de Verrière, et tous les phantasmes racistes que ce « drame » (en fait, l'enfant ne participait pas à la sortie) avaient fait naître, chez les maîtres comme chez les enfants. Celui d'un immigré italien qui avait fui le fascisme, et qui raconte la prise en charge du travail agricole par les femmes et les enfants - et les machines -, pendant la guerre de 14-18, puis le retour et les luttes des soldats devenus chômeurs. Après les exercices rituels de « déconditionnement » corporel, de relations, et de consolidation du groupe, après une écoute attentive des récits enregistrés, des petits groupes ont été formés, sous la direction des comédiens-animateurs. Peu à peu, une discipline de travail s'est établie, et les participants — nombreux — ont presque tous trouvé leur place dans l'improvisation collective. Des moments forts : celui où les enseignantes jouent le rôle des élèves, dans l'histoire de la sortie au bois de Verrière (et réciproquement) ; celui où Jean R., le conteur italien, vient « mettre en scène » les

adolescents qui racontent son histoire, allant jusqu'à jouer son propre rôle pour rectifier un détail, mener l'action. D passe du rôle de « metteur en scène » à celui d'acteur pour conduire, par exemple le déplacement du groupe des chômeurs. Phénomène intéressant : il a raconté ce soir-là des faits qu'il avait oubliés à l'enregistrement et que le groupe avait improvisés de lui-même, dans la logique de la situation. Il y a eu là une rencontre exceptionnellement chaleureuse entre les adolescents et un « ancien » soucieux de ses responsabilités, éclairant ses choix militants actuels (cela se passait au moment des élections pour le parlement européen) par les leçons du passé.

Le stage de juin a apporté une nouvelle donnée : la participation active des stagiaires à la création du spectacle du Campagnol, **En R'Venant d'Expo**. Ils ont improvisé, avec les comédiens, sur le public du Caf' conc' ; ce qui a débouché sur leur participation comme « acteurs collectifs » au tournage pour Antenne II de la dramatique tirée du spectacle. De même, les récits de Jean R. ont aidé les comédiens à trouver leurs personnages de militants syndicaux de l'avant-grande-guerre. Au stage de décembre, les rapports entre comédiens et stagiaires redeviennent plus unilatéraux : la pièce a été créée, jouée, ils n'interviennent plus dans sa création mais travaillent sur les thèmes du spectacle qu'ils ont vu ou vont voir (par exemple, un groupe d'élèves montre, par le « théâtre-image », différentes visions de la guerre).

Cet échange entre la création et l'animation se développe en 1980 : il aboutira à une série de spectacles, donnés à l'occasion de Chatenay-Forum (la fête des associations locales, fin Mai 80), dont **le P'tit Bal du Sam'di Soir**, première ébauche du spectacle **Le Bal** créé en février 1981 à Antony. **Le P'tit Bal du Sam'di Soir** : sur une bande-son de trente-cinq minutes, quarante personnes, comédiens et « stagiaires » réunis, devaient, chacun sur le morceau de musique qu'il avait choisi, « faire une entrée », c'est-à-dire se montrer au public en donnant immédiatement les signes de ce qu'il est. Ce qu'il est : un vêtement qu'il a choisi, une démarche, un rythme, une mythologie de la musique (le tango, la valse-musette, le swing ou le cha-cha-cha). Tout ce qui sera retravaillé, exploré, approfondi pour **le Bal**.

Autre type de spectacle, joué également en mai 1980 : les récits. Des comédiens et des « stagiaires » ont choisi un récit enregistré à Chatenay, ont travaillé particulièrement certains passages, en cherchant à faire revivre le « modèle » : sa voix, son attitude physique, son langage propre, au point de pouvoir, dans une confrontation des divers conteurs, improviser une réponse, une intervention de leur personnage. Les récits ont été présentés au public pour la première fois au cours d'un grand pique-nique (« replié », à cause du mauvais temps, à l'abri d'un gymnase) à Chatenay-Forum. A l'heure du petit café, quand on commençait à remballer le pain et le saucisson, un conteur commençait à parler, sorti de la foule, et immédiatement identifié comme comédien : la bretonne venue pour la cueillette des fraises, le retraité bougon ou le retraité débonnaire, racontant ses expéditions alimentaires pendant la dernière guerre, la doctoresse qui établissait de faux-papiers pour les juifs... Au total, une douzaine de conteurs, qui se retrouvaient, à la fin de leur récit, sur une scène, où les récits croisés dessinaient une mémoire impressionniste de la ville, sur les moments forts de Chatenay — la guerre — et de leur vie privée — l'installation dans les nouvelles HLM à partir de 1936.

Certains récits d'installation dans les logements étaient joués en courtes scènes à deux ou trois personnages. Le récit d'une charmante vieille dame (joué par une jeune femme de 25 ans) sur les guinguettes de Robinson, aujourd'hui disparues, venait s'intégrer à un spectacle masqué joué par un groupe de collégiens.

L'Histoire de Marcelle, une « ancienne » particulièrement dynamique de Chatenay, a donné lieu à un spectacle de deux heures, monté par le groupe de professeurs. Une conteuse introduisait les différentes scènes (entre autres : Marcelle enfant apprenant à sa mère à écrire, pour qu'elle puisse répondre aux lettres de son mari, pendant la «

grande guerre » ; Marcelle jeune femme assumant de difficiles débuts dans la maternité, la vie conjugale et le travail; Marcelle obligée de travailler comme femme de service pour les Allemands, durant la dernière guerre, faisait le lien d'une scène à l'autre, la véritable Marcelle trônant au premier rang du public, pour un spectacle auquel elle avait collaboré activement : c'est elle qui a indiqué, pour une scène d'atelier, les gestes justes de son travail de colleuse d'étiquettes sur des bobines de fil, que les comédiennes avaient du mal à imaginer.

L'Histoire de Marcelle a été rejouée deux fois, entre autres au cinéma Rex, réhabilité, où Marcelle avait été ouvreuse.

A côté des récits, contés ou joués, le groupe des adolescents, dirigé par un comédien du Campagnol, a présenté **Trajet Man**, un spectacle joué, mimé, chanté, sur leur propre vision de leur ville, au présent. Le groupe de théâtre espagnol du lycée a joué en Espagnol **la Camisa**.

Chatenay-Forum 1980 a donc été un point fort du projet Une Ville se Raconte. Il est difficile d'en chiffrer l'impact auprès de la population ; sans parler de la centaine de personnes qui ont participé activement à son élaboration, des lycéens et collégiens qui ont suivi le travail directement ou indirectement, plusieurs centaines de spectateurs ont pu apprécier la qualité professionnelle d'un travail d'amateurs, qui leur a donné à leur tour envie de « raconter ». Travail d'autant mieux compris que le théâtre du Campagnol était venu jouer **En R'venant dl'Expo**, dans le gymnase d'un CES de Chatenay.

Travail apprécié également par les responsables locaux, en particulier municipaux, qui ont pu juger sur pièce de l'emploi fait des deniers publics.

Janvier 1981 : le relais a été pris, comme 0 est prévu dans tout projet FIC, par l'association Une Ville se Raconte. Situation financière difficile : les ressources de l'association se sont trouvées très réduites, limitées à une petite subvention municipale et aux cotisations des adhérents. Malgré tout, l'association a pu poursuivre le travail entrepris, non seulement d'ateliers, mais d'accueil de spectacles.

(Fin 1980 et début 81 : **Phèdre** de Racine, et **l'Ane**, de Victor Hugo, par Jean Gillibert ; un spectacle de marionnettes présenté à la piscine devant les élèves des classes maternelles et les enfants du centre aéré ; **Jeux et Fatras du Moyen-Age**, mis en scène par Catherine de Seyne ; **Mistero Buffo**, de Dario Fo, par Jean-Pierre Ivars, de l'Attroupement). En 1981, les ateliers ont été animés par trois acteurs du théâtre du Soleil (atelier sur le masque et la commedia dell'arte, atelier sur les récits), par cinq acteurs et par le metteur en scène du théâtre du Campagnol, et par sept bénévoles (cinq professeurs, une mère de famille, un typographe). Le travail en direction des élèves (lycée Emmanuel Mounier, C.E.S. Pierre Brossolette, C.E.S. Anne Franck à Antony, groupes de travail à la piscine) s'est poursuivi, parfois avec le soutien d'un « P.ACT.E. » (*), débouchant sur deux spectacles présentés à Chatenay-Forum 1981 : **l'Os** (conte africain) et la **Sabatera Prodigiosa** (57 élèves, de deux terminales et une seconde ont participé à la création du spectacle, suivi par trois cent cinquante hispanisants). Parallèlement, le groupe des adolescents travaillant à la piscine a présenté « **Je me rappelle ma stupéfaction quand on m'a annoncé: c'est la guerre** », un spectacle construit en trois vagues : récits sur la dernière guerre, récits de la guerre d'Algérie, récits sur le service militaire. Si les ateliers d'adultes (en particulier le groupe des enseignants et l'atelier animé par Jean-Claude Penchenat sur Platonov, de Tchekov) ont avant tout vocation à « former des formateurs », ils ont débouché sur trois spectacles, à l'occasion de Chatenay-Forum 1981 : un spectacle de chansons, « **la Bouffe** » (travail collectif dirigé par une animatrice bénévole d'Une Ville se Raconte, sur un repas d'enterrement), et **les Récits parallèles et croisés** (titre provisoire) déjà présentés en avril au théâtre Firmin Gémier d'Antony. Les deux spectacles de récits inaugurent une technique théâtrale qui n'est ni celle des récits individuels de 1980, ni celle de **l'Histoire**

de Marcelle : ils utilisent une série de récits individuels, mis en scène et « montés » comme des séquences cinématographiques, de façon à produire un sens global. Ils seront repris en octobre à Antony et dans diverses institutions culturelles qui ont travaillé avec le Théâtre du Campagnol ou qui ont réalisé des recherches comparables.

Encore une fois, il n'est pas question de donner un bilan chiffré de l'opération Une Ville se Raconte, du projet FIC à la constitution et aux premières réalisations de l'association. Ce qui est clair, c'est la difficulté de passer d'un budget annuel de 300.000 F à des ressources inférieures à 10.000 F, d'assurer le travail d'un centre culturel uniquement avec des bénévoles. La première tâche de l'association sera de trouver de nouveaux moyens de financement, par le biais par exemple du détachement d'un ou plusieurs enseignants, d'un poste d'animateur pris en charge par la mairie. Le Théâtre du Campagnol dont la subvention ministérielle n'a jamais représenté plus de 7 % du budget (150.000 F en 1980, sur un budget de deux millions) pourrait recevoir une aide propre pour ce type d'opérations.

Ce qui importe, ce sont les éléments de réflexion qui se dégagent de trois ans d'implantation du Campagnol à Chatenay et de l'aventure d'Une Ville se Raconte :

— d'abord, le rôle des enseignants et de l'école. Il ne faut pas oublier que des enseignants, et surtout des enseignantes, ont été au point de départ du projet et lui ont donné son armature. Très vite, ils ont pu prendre le relais des comédiens pour diriger un travail théâtral avec les élèves, tout en continuant à se former avec le Théâtre du Campagnol et les acteurs invités du Théâtre du Soleil. L'efficacité de leur action s'est traduite par les « P.ACT.E. » accordés pour un certain nombre de classes et par le nombre d'élèves touchés (350 pour le groupe de théâtre espagnol). Les conséquences de l'utilisation du théâtre à l'école ont été ressenties clairement par les élèves et les professeurs : contact meilleur à l'intérieur des groupes d'élèves et entre élèves et professeurs, intérêt du brassage des générations et des milieux (à l'occasion des stages, en particulier), libération corporelle et verbale, en même temps qu'étaient acquises des qualités de concentration (peu à peu, les adolescents ont appris à « tenir » un personnage, sans fuir par la dérision), répercussion sur les rapports avec les parents, qui ont pu voir la qualité du travail de leurs enfants, et s'ouvrir à leur tour à la richesse de l'expérience théâtrale.

— ensuite, l'importance du lieu : l'ancienne piscine de la Butte Rouge (construite au moment du Front Populaire) est connue, elle est riche de souvenirs « culturels » pour les habitants. Du dehors, ils s'interrogent: «tiens, on y fait du théâtre? est-ce qu'il y a des spectacles? » Le public des quelques spectacles donnés à la piscine a été constitué surtout par les militants d'Une Ville se Raconte et les groupes sociaux qu'ils touchent. Certains spectacles ont été donnés au Rex, plus au cœur de la cité, ou dans les C.E.S. de la Butte. Il n'est pas question pour le moment de développer les spectacles à la piscine : trop de problèmes de sécurité se posent, c'est à dire, encore une fois, de problèmes d'argent pour l'aménagement de la piscine. Mais la salle de répétition peut être équipée à relativement peu de frais (sans parler de l'ancien bassin qui pourrait, avec un projet plus ambitieux, être transformé en une grande salle réellement polyvalente). La piscine pourrait bénéficier pleinement de son implantation privilégiée, au carrefour des différents quartiers de Chatenay.

— la symbiose entre la création et l'animation. Il n'est pas indifférent que la piscine soit aussi, et avant tout, le lieu de travail du Théâtre du-Campagnol : on a vu comment les chatenaisiens ont pu non seulement suivre le travail de création du Campagnol (pour **En R Venant d'Expo** et **le Bal**) mais aussi y participer, et pas seulement en fournissant, par les récits, une matière que les créateurs n'auraient eu qu'à « informer ».

Il y a eu un véritable échange : les récits et le travail des ateliers ont pu enrichir le travail de création du Campagnol, qui, de son côté, a permis à un certain nombre de

gens d'accéder à la création théâtrale, en menant à bien, par exemple, les spectacles de récits, qui n'appartiennent plus à l'« animation », mais véritablement à la création. Avec des conséquences incalculables: non seulement le contact avec la création (suivie dans son élaboration et produite par les « stagiaires » eux-mêmes) forme des spectateurs exigeants, motivés, mais il libère la parole, au delà du travail sur la forme théâtrale. Chaque récit donne naissance à d'autres récits, légitime l'histoire au quotidien, et tisse un réseau de mémoire collective qui justifie l'ambition du projet : Une Ville se Raconte, une Ville se rencontre.

Christine Friedel